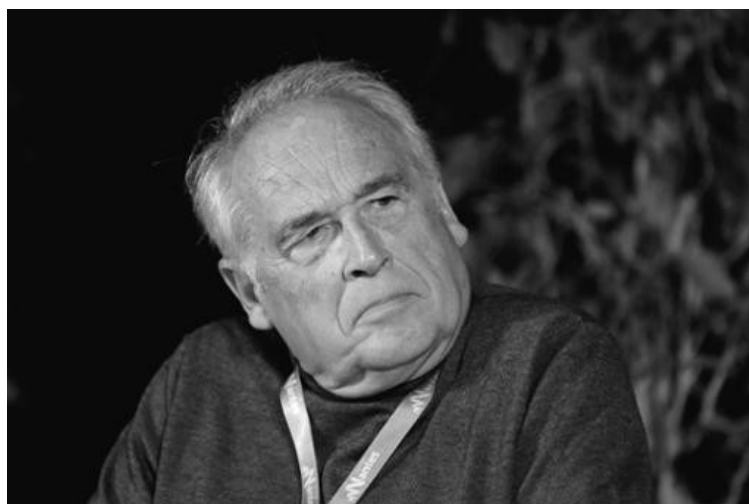


Dominique Douay



A Nantes, en 2015. YVES TENNEVIN/CC BY-SA 3.0

Hugues Robert

Ecrivain

Auteur d'une quinzaine de romans et recueils et d'une cinquantaine de nouvelles, voix essentielle de la science-fiction française depuis le milieu des années 1970, Dominique Douay s'est éteint, le 19 avril, à l'âge de 82 ans, des suites d'une longue maladie.

Entré à 26 ans dans l'administration du Trésor, fonctionnaire longtemps proche du Parti socialiste, il a été notamment chef de cabinet du ministre de la communication Georges Fillioud, entre 1981 et 1984, avant de devenir magistrat financier au sein de plusieurs chambres régionales et territoriales des comptes, en Rhône-Alpes et en Polynésie française.

Ecrivain passionné, prolifique et engagé, il enchaîne, en parallèle de sa carrière administrative et politique, les textes courts et longs, après sa première nouvelle, *Les Ides de Mars*, publiée en 1973 dans la revue *Fiction*. Sa quatrième nouvelle, *Thomas*, se voit couronnée par le Grand Prix de la science-fiction française, en 1975.

Avec ses romans *L'Echiquier de la création* (J'ai lu, 1976), *La Vie comme une course de chars à voile* (Calmann-Lévy, 1978) – certainement le plus curieusement songeur et poétique de tous ses textes – ou *L'Impasse-temps* (Denoël, 1980), et ses participations à des anthologies collectives, fortement marquées à gauche, comme *Banlieues rouges* (OPTA, 1976), *Planète socialiste* (Kesselring, 1977) ou encore *Quatre milliards de soldats* (Kesselring, 1977), il devient de facto une figure de proue de cette jeune littérature activiste, chantre d'un « ici et maintenant » à opposer à un « ailleurs et demain » jugé parfois trop ronronnant.

Dans le septième numéro de la revue *Univers*, en 1976, où Jacques Sadoul et Yves Frémion tentent avec brio de concilier les différentes facettes d'une science-fiction française alors au bord de l'explosion, il est présenté comme « le plus au point des auteurs français, toutes catégories ».

Entre l'intime et le politique

Au sommet de sa gloire littéraire pendant les années 1980, il s'accorde pourtant une pause de près de vingt ans pour se consacrer à son métier de magistrat financier, et notamment à la formation d'élus locaux et de fonctionnaires territoriaux, en Europe de l'Est ainsi qu'en Afrique francophone et lusophone, pour l'Union européenne puis pour la Fondation Jean Jaurès. Il enseigne également à l'Institut d'études politiques de Lyon.

Profitant de sa retraite, mais surtout, comme il le confessa en 2016, pour rendre hommage à son ami, écrivain et critique, Patrice Duvic (1946-2007), resté son fidèle lien avec la science-fiction pendant cette longue absence, il revient à l'écriture à partir de 2008, signant par exemple, en 2015, le remarquable *La Fenêtre de Diane*, aux

éditions Les Moutons électriques, qui commencent alors à rééditer une grande partie de son œuvre.

Il est invité, ce qui n'est pas si fréquent pour un auteur de « mauvais genres », à l'émission littéraire « La Grande Librairie », en 2017. Il y affirme : « *Ce qui m'intéresse, c'est de montrer que le présent ou le proche passé peuvent être des sources vives de récit de science-fiction* », confirmant ainsi au passage qu'il n'a rien abandonné, quarante ans après sa fameuse nouvelle *Venceremos !*, de son besoin et de son envie d'inscrire son action littéraire « ici et maintenant ».

On aura souvent évoqué à son propos, au fil de son œuvre, et comme pour son regretté confrère Michel Jeury (1934-2015), le nom de Philip K. Dick, dont il était un fervent admirateur. On pourrait évoquer au moins autant celui du grand Christopher Priest (1943-2024). Comme ces deux maîtres, Dominique Douay a exploré sans relâche les zones de connexion et d'affleurement entre la réalité et l'illusion, entre l'intime et le politique, entre les mondes intérieurs et les mondes extérieurs, pour le plus grand bonheur de ses lectrices et lecteurs.

Engagé avec lucidité dans une entreprise – littéraire comme politique – qui fut en prise extrême avec le réel, décrit par toutes et tous comme un être solaire, dégageant une chaleur souriante, une passion intense et une perpétuelle envie de converser, Dominique Douay aura été toute sa vie un témoin capital de ce que l'imaginaire peut apporter au monde, avec fougue, poésie et exigence.